



52^{EME} CONGRES DE LA CGT

DIJON DU 12 AU 17 MAI 2019

HOMMAGE A GABRIEL LEJARD

Sous réserve du prononcé

Monsieur le Maire,
Mesdames, Messieurs les élu.es,
Chères et Chers Camarades

L'histoire de la CGT, de ses 124 ans d'existence, est avant tout l'histoire de celles et ceux qui l'ont bâti, l'ont fait vivre, lui ont permis de traverser les tumultes du temps, muent par leur conviction et leur engagement.

Je remercie M le Maire, Mmes et Mrs les élues et à travers vous la ville de Dijon, de permettre à la CGT, réunie en congrès, de concrétiser cette reconnaissance envers ces femmes et ces hommes et de l'illustrer par cet hommage solennel, et oh combien mérité, à un militant qui a fait de sa vie un combat pour un monde plus juste, plus humain et pour la Paix.

Gabriel Lejard est un enfant de cette ville. Son enfance et son adolescence ont été marqués par la vision d'un père, cheminot lourdement mutilé par un accident du travail, mais aussi par la mort de son frère Albert tué sur le front de l'Alsace en 1915, et par son second frère Ernest, qui revint gazé en 1918 de cette véritable boucherie humaine que fut la 1^{ère} guerre mondiale. Cette succession de malheurs, fruits de la folie des hommes, a imprégné l'histoire de celui que nous honorons aujourd'hui. Et rien ne l'a fait dévier du sens qu'il a voulu donner à sa vie.

Dès qu'il entre dans le monde du travail, si dur en ce début de l'année 1918, il adhère à la CGT. Ce jeune ouvrier de l'automobile au tempérament rebelle, aux

idées libertaires, rejoint naturellement le courant révolutionnaire de la jeune CGT où il milite très rapidement.

En 1919, il part travailler à Alger où il prend conscience de la réalité coloniale. Membre du bureau du syndicat des métaux, il prend part aux grèves de mars et avril 1920. Il connaît alors la répression, la prison et l'expulsion pour la France. De retour à Lyon, ce sont les grèves de mai 1920 et il se retrouve licencié de l'usine automobile Rocher Schneider. Il revient alors à Dijon embauché à l'usine de motocyclette Terrot.

Arrive l'heure du service militaire en 1921, mais l'armée n'est pas faite pour lui, sept fois il changera de régiment par mesure disciplinaire. Démobilisé en 1923, il retourne chez Terrot, la CGT s'est fractionnée et fidèle à ses idéaux, c'est au syndicat CGT-U des métallos de Dijon qu'il adhère. En 1927, il est secrétaire de sa section syndicale. L'activité syndicale se mène dans la quasi clandestinité, les timbres sont donnés en cachette et les tracts se distribuent sous le manteau.

En 1934, c'est la montée du fascisme en Europe, Gabriel sera de toutes les manifestations antifascistes sur Dijon et il adhère alors au parti communiste. Chez Terrot, il conduit la lutte qui permet de gagner la 1^{ère} semaine de congés payés et se verra élu secrétaire adjoint de son syndicat.

Le syndicat lui demande de partir pour l'usine Cheveau pour y organiser la CGT-U, il accepte tout en perdant les acquis sociaux gagnés chez Terrot. La section est créée en 1 mois et Cheveau sera la 1^{ère} usine occupée en juin 36. La direction cède en 24 heures et Gabriel devient Gaby, en signe de sympathie envers celui qui organise les luttes et prend la parole lors des meetings. C'est alors un homme de 35 ans à la jovialité bourrue. Suite à la réunification de la CGT, Gabriel devient secrétaire général du syndicat des métaux de Dijon et intègre la Commission Administrative de l'Union Départementale de la Côte-d'Or en 1937.

L'embellie est de courte durée. Les décrets -lois Daladier Reynaud- remettent en cause les lois sociales conquises sous le « Front populaire », il faut repartir à la grève dès novembre 1938. Le patronat et le gouvernement engagent une

répression féroce à l'encontre des grévistes et des militants de la CGT. Il est licencié de l'usine Cheveau et passe alors trois fois en correctionnelle pour entrave à la liberté du travail.

La signature du pacte Germano-Soviétique du 26 septembre 1939 sert de prétexte à une Chasse aux sorcières anti-communiste. Cela se traduit dans la CGT, par l'exclusion des syndicalistes unitaires. Dès le 29 septembre, lors d'une réunion de la Commission Administrative de l'UD, Gabriel Lejard et quatre de ses camarades sont mis en demeure de désavouer le pacte sous peine d'exclusion. Ils refusent et en sont exclus. Après la déclaration de guerre, Gabriel Lejard est poussé à la démission du secrétariat général de son syndicat, mais il est réélu lors de son Assemblée Générale qui se tient en présence de la police. Finalement, le syndicat est dissout par le préfet. Quand il se reconstitue en décembre 1939, ordre est donné de ne pas lui renouveler sa carte syndicale. Il subit alors des perquisitions à son domicile mais la police ne trouvera pas les documents et le matériel recherché.

C'est la guerre, il est mobilisé en mars 1940. En juin, c'est la débâcle, il échappe de justesse à la captivité. Démobilisé le 7 août, Gabriel Lejard revient à Dijon, reprend son travail et adhère immédiatement aux groupes clandestins formés par les cheminots et les métallurgistes. Il participe à la création du Front National en Côte-d'Or.

Arrêté par les Allemands le 22 juin 1941, sur dénonciation, avec vingt de ses camarades, c'est la prison de Dijon, Mulhouse, puis l'internement au camp allemand de Royallieu à Compiègne le 5 juillet 1941. Il y passe un an comme otage. Déporté ensuite à Auschwitz, dans le convoi du 6 juillet 1942 avec 1174 hommes, dont 14 de Côte-d'Or, tous militants de la CGT, choisis selon le critère de leur appartenance politique par les autorités allemandes.

Le sinistre calvaire d'Auschwitz dure deux ans, il est transféré le 31 août 1944 au camp de Sachsenhausen, puis un mois plus tard aux mines de sel de Kochendorf près de Stuttgart. Le 29 mars 1945, les nazis évacuent en catastrophe le camp en raison de l'approche des américains. C'est alors une longue marche à pied de 300 Kms qui dure 12 jours, jusqu'au camp de Dachau.

Partis 1800 de Kochendorf, les déportés arrivent à seulement 200 à Dachau le 7 avril 1945. Gabriel Lejard, et les autres rescapés, sont placés dans des blocs au milieu des cadavres et des moribonds atteints du typhus. Le 29 avril 1945, les troupes américaines arrivent à Dachau, mais ce n'est que le 14 mai que Gabriel Lejard quitte le camp, caché dans un wagon à bestiaux pour la France.

Le 19 mai 1945, il retrouve sa compagne Léa qui lui apprend la déportation de sa fille Jeannine au camp de Ravensbrück. Celle-ci n'en reviendra malheureusement pas.

Gabriel Lejard est réintégré à la Commission Administrative de l'Union Départementale et reprend immédiatement la direction du syndicat des métaux dijonnais et de Côte-d'Or. C'est le début de nouveaux combats. Il va falloir se battre pour faire appliquer le programme du Comité National de la Résistance (CNR), pour l'amélioration du ravitaillement et organiser l'action contre la vie chère, contre les spéculateurs et le patronat qui tentent de détourner les avantages acquis par les salariés.

C'est dans ce contexte que se prépare le 1er Congrès de l'UD après la Libération. Pousser par ses camarades, Gabriel Lejard s'engage dans la bataille pour prendre la direction de l'UD détenue par la tendance *confédérée* depuis la scission de 1922. Le Congrès se tient à Dijon le 13 janvier 1946. Gabriel Lejard est élu secrétaire général de l'Union Départementale CGT de Côte-d'Or.

Tout est à faire. Il doit s'occuper des élections prud'homales, qui ont lieu le 20 janvier et qui seront un succès pour la CGT. Il faut remplacer dans l'urgence les militants démissionnaires des commissions préfectorales et municipales et réagir contre les tentatives fractionnelles. Il faut mettre en place les conseils d'administration des caisses de Sécurité sociale. Il faut trouver des locaux et aménager les futures caisses locales pour l'ouverture au public prévue le 1^{er} juillet 1946. Il faut aussi mettre en place les comités d'entreprises (CE) découlant de l'ordonnance de février 1945, agir sur les problèmes de ravitaillement et lutter contre le marché noir, agir sur les salaires, sur l'emploi, pour la solidarité envers les orphelins et veuves, des militants déportés et fusillés. Il faut arpenter le terrain, aider et conseiller les militants des syndicats nouvellement constitués.

En avril 47, c'est l'UD qui s'occupe de l'approvisionnement en blé de la Côte d'Or, en lien avec les dockers de Rouen et de Marseille qui réceptionnent les cargos venus d'URSS. Lorsque la Confédération Générale de l'Agriculture rompt les accords qui prévoyaient d'accélérer l'approvisionnement des bouchers en viande, c'est l'UD qui réagit en organisant la mobilisation mais aussi la réquisition illégale de bétails chez les éleveurs de l'Auxois. On retrouve là, chez Gaby, ce goût pour l'action directe, hérité d'une culture politique libertaire. Il n'aura pas de mal à défendre son bilan et sera réélu 1^{er} dirigeant de l'UD lors du congrès du 13 avril 1947 à la Bourse du Travail de Dijon.

Cette année 1947 marque un tournant. En mai, les ministres communistes sont chassés du gouvernement, le patronat retrouve des couleurs et sabote l'application du programme du CNR. C'est dans ce contexte qu'éclatent les grandes grèves de novembre et décembre. Tout est mis en œuvre pour briser l'action, c'est le retour de la répression, des interventions policières dans les usines occupées, des arrestations et révocations des responsables syndicaux. A l'UD, Gaby organise la solidarité, les travailleurs résistent et obtiennent en grande partie satisfaction. Mais en décembre, c'est la scission de la CGT et la France se lance dans une guerre coloniale en Indochine.

Gabriel s'engage dans un nouveau combat et organise la campagne de signatures de l'appel pour la paix, il sera à ce titre poursuivi en justice par le Préfet de Côte d'Or avec 24 autres militants signataires. En mars 1950, le Conseil mondial de la paix réuni à Stockholm lance une grande campagne de pétitions pour l'interdiction de l'arme atomique. L'UD, prend une part active dans cette campagne et Gaby anime « le relai de la paix » qui traverse les villages du département pour collecter les signatures, distribuer des tracts. Un meeting est organisé par l'UD à la Bourse du travail le 11 février 1951. Dans son discours, Gabriel Lejard rappelle que « *la lutte pour la paix et la lutte pour le pain sont étroitement liées l'une à l'autre.* ».

Dans cette période, d'autres dangers menacent la paix mondiale avec le réarmement de l'Allemagne et le déploiement des armes atomiques. En novembre 1954, la France s'engage dans une nouvelle guerre coloniale en

Algérie. Début 1957, la nomination de Speidel, ancien général nazi, à la tête des forces de l'O.T.A.N. provoque un mouvement national d'indignation. Gaby n'oublie pas que le premier transport de déportés pour Auschwitz, fut réalisé sur ordre de Speidel. Plusieurs rassemblements se tiennent à Dijon devant l'immeuble qu'occupait la Gestapo, rue Docteur Chaussier.

L'année 1958, sonne le glas de la 4^{ème} République. La situation se dégrade et débouche en mai sur une crise de régime pendant laquelle le danger fasciste a atteint l'appareil d'Etat. La CGT appelle à réaliser l'union et l'action de tous les travailleurs et de toutes les organisations syndicales pour condamner le coup de force fasciste. Des débrayages et des manifestations ont lieu en Côte-d'Or. L'UD organise le 16 mai un meeting unitaire avec la FEN, le PCF, le Parti radical, la gauche socialiste, plus de 1000 personnes vont défiler dans les rues de Dijon en scandant «*le fascisme ne passera pas*». Un comité départemental de vigilance républicaine et démocratique est constitué à Dijon.

Lors du Congrès de l'UD qui se tient les 25 et 26 octobre à la Bourse du travail, Gaby appelle à «*la nécessité de réaliser l'unité d'action entre les organisations syndicales, en bannissant tout sectarisme, aussi bien pour déterminer les revendications communes, que pour décider des formes de lutte pour les faire aboutir...*».

Lorsque le 13 juin 1961, Le Général De Gaulle interrompt la conférence de la paix, Gaby écrit un dernier article dans le bulletin d'information de l'UD dans lequel la force de ses convictions pour la paix, la justice sociale et démocratique reste intacte depuis déjà près de 45 ans d'engagement. Il termine cet article par une adresse à ses camarades de combat: «*Aussi Camarades, notre action dans tous les domaines, notre vigilance ne doivent pas faiblir pour avancer plus vite sur le chemin du bien-être, de la paix, de la rénovation de la Démocratie*».

Le 1^{er} juillet 1961, Gaby prend sa retraite. Il reste cependant très présent dans l'activité de l'UD. Il s'engage sans relâche et avec obsession jusqu'au terme de sa vie, pour défendre la paix. Il fut membre de la commission départementale des retraités CGT pendant de nombreuses années et anima la section des métaux de Dijon jusqu'au terme de sa vie. En mai 65, à Ivry sur Seine, il est

participe aux travaux du 35^{ème} congrès confédéral. Il est encore présent au Congrès de l'UD de la Côte D'Or les 12 et 13 juin 1986, le dernier avant son décès le 2 novembre 1988 à Dijon.

En reconnaissance de la Nation pour ses engagements, Gabriel Lejard reçut plusieurs décorations : la médaille de la Résistance et de la Déportation en 1946, la Légion d'honneur et la Croix de guerre en 1975, puis la rosette d'officier de la Légion d'Honneur en 1983.

Il est difficile de synthétiser en quelques phrases un tel parcours militant. Gabriel Lejard, « Tu » fais partie de ces camarades d'exception qui honorent notre organisation. Faisons en sorte que jamais la flamme qui a éclairé ton combat ne s'éteigne, en étant, bien humblement, mais avec la même conviction tes dignes héritiers.